

EXPOSITION DANIEL BOLLIN - LA VIDONDEE RIDDES

14 octobre au 13 novembre 2005

Texte de M. Jean-Marc Theytaz



Daniel Bollin: peintre et poète

La nature peut être un refuge, un autel, un temple, l'expression d'une force cosmique qui nous dépasse, un ensemble de tensions et d'énergies qui interagissent entre elles et nous communiquent des messages polysémiques, pour Daniel Bollin qui expose à la Vidondée une centaine de ses tableaux, elle est certainement un peu de tout cela et plus encore. Les pastels, les monotypes et les gravures de l'artiste fulliérain nous offrent en effet un langage pictural hors du commun, traversé de douceur, de sensibilité, de précision et de finesse, qui nous permet de découvrir son univers qui est celui d'une personne pleine d'empathie, d'ouverture au monde et de mise en relation avec le grand Tout.

Poésie du lieu

Les paysages au pastel ou à la tempéra que nous pouvons découvrir à La Vidondée nous introduisent à une poésie du lieu, vu, vécu, senti comme un endroit privilégié qui met en contact le proche et le lointain, l'intérieur et l'extérieur, le soi et l'en soi, dans une conjugaison et une transposition de la réalité propre au poète et au philosophe. Daniel Bollin saisit le concret, le dépose dans sa mémoire et dans son cœur, le laisse mûrir, en retire la substance intime et nous le redonne comme transfiguré: ses paysages sont souvent purs, vierges, sauvages, avec peu d'intervention humaine, peut-être une maison bretonne, perdue dans un horizon océanique, un village décrit avec délicatesse et économie de moyens, pratiquement pas de personnages. Son itinéraire et son approche le faisaient au début peindre des vues plus générales, une montagne et sa masse granitique se jetant dans le ciel comme cet Eiger emblématique, une plage offerte aux embruns de La Manche: ici nous pouvons voir aujourd'hui que Daniel Bollin s'est approché de son sujet et que la nature devient branchages en gros plan, herbes dénudées, systèmes racinaires perdus dans leurs réseaux et ramifications; un travail méticuleux, de précision et de patience, d'attente et de silence, avec cette réserve, cette retenue, cette poésie qui font penser à Palézieux, Jean-Claude Rouiller ou Léo Andenmatten.

Une musique intérieure

La gravure pratiquée avec application et talent par l'artiste est aussi un jeu de nuances avec des encrages différents, des variations et des suites séquentielles qui nous ouvrent des portes parfois inattendues, étonnantes, envoûtantes.

Les lignes filent sur le papier comme une toile arachnéenne qui se développe, s'étend, investit l'espace et lui donne parole. Les tonalités deviennent musique, le tableau produit sa propre mélodie. Frottage, grattage, estompage, jeux de lumières et d'ombres jetées, superposition de couleurs, filtrages savants, Daniel Bollin connaît toutes les clefs techniques qui lui permettent de dire ce qui vit en lui, de lui apporter un habit de lumière intérieure. Et la personnalité de l'auteur transparaît dans ses créations, très souvent douce, subtile, réceptive, avec ça et là des épisodes plus violents, enlevés, emportés, mais que l'on sent un peu à contre-courant d'un être très sensible.



Une patience monacale

Daniel Bollin qui a débuté par l'enseignement durant quelques années s'est ensuite pleinement consacré à son art, mettant également ses talents de graveur à disposition d'autres artistes. Il consacre la majorité de son temps à son travail de création avec cette patience et cette disponibilité que l'on sent toute monacale, tourné vers une sorte d'exercice de méditation qui permet d'aller vers le centre des choses, prenant en charge le poids du quotidien mais aussi sa transparence et sa légèreté. L'artiste fulliérain sait capter les ondes et les souffles invisibles, il est devenu un alchimiste. Avec cette concentration toute bouddhique il parvient dans un exercice quotidien à ce détachement et cet oubli de soi qui permettent de communier avec l'essentiel. Se laisser fondre dans le grand Tout pour devenir arbre surgissant, herbe folle, pierre immobile, pulsion originelle et première. Une façon de participer d'un monde qui nous habite tous et dans lequel nous évoluons avec plus ou moins d'aisance.

Jean-Marc Theytaz

Bramois, septembre 2005